

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1898)

Buchbesprechung: Philosophie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce début fait très bien augurer de la suite. En attendant le jour, encore assez éloigné selon toute apparence, où nous posséderons en français une œuvre analogue, nos pasteurs et étudiants quelque peu familiarisés avec la langue allemande feront bien de se procurer ce précieux auxiliaire.

H. VUILLEUMIER.

PHILOSOPHIE

L'ANNÉE PHILOSOPHIQUE 1897¹.

L'une des parties les plus intéressantes et les plus utiles de ce nouveau volume, comme de ceux l'ont précédé, est la revue bibliographique. M. Pillon se borne à une analyse et à une critique aussi pénétrantes que concises des ouvrages français parus dans le courant de la dernière année. Avec raison, croyons-nous. Outre que la matière se trouve ainsi déjà bien assez abondante et qu'il y a de grandes difficultés pour les publications de ce genre qui prétendent être internationales, à ne rien omettre d'essentiel ou d'important, il leur est presque impossible d'éviter toujours le reproche — mérité ou non — de partialité. Le mieux est donc de limiter ces revues à un pays ou plutôt aux pays de langue française. Au lieu de demander au savant directeur de l'*Année philosophique*, l'impossible, il conviendrait plutôt de le louer de ce qu'après avoir circonscrit le domaine de ses études critiques, il tient à s'acquitter à lui seul de cette tâche immense. Sans doute, une bibliographie ne doit pas être nécessairement l'œuvre d'un seul homme, mais on en augmente beaucoup la valeur, l'intérêt et la portée, il faut en convenir, en lui imprimant un caractère personnel; on fait en même temps que travail de bibliographe, œuvre de philosophe. Notez que M. Pillon ne néglige pas, comme d'autres ont coutume de le faire, les ouvrages de philosophie religieuse et qu'il rend compte de livres et d'opuscules tels que le *Surnaturel* de M. Paul Chapuis, les *Questions bibliques* de l'abbé de Broglie et la *Descente du Christ aux enfers* de M. Bruston.

Ce qui distingue le néo-criticisme entre la plupart des systèmes

¹ Publiée sous la direction de F. Pillon. Paris, Alcan 1898.

d'origine contraire, c'est sinon son caractère religieux, du moins sa tendance très manifeste à s'achever en une philosophie de la religion. M. Renouvier qui avait déjà donné une étude sur la doctrine de Jésus-Christ en 1893 et une étude sur la doctrine de saint Paul l'année suivante, publie en tête du volume dont nous rendons compte, un mémoire sur *l'Idée de Dieu*. Cette idée s'est présentée sous deux aspects très différents pour le philosophe et pour l'homme religieux. Celui-ci s'attache de préférence à l'idée d'une personne douée de connaissance et de puissance. Déjà dans le fétichisme, l'idée dominante est celle d'une cause capable de se manifester par des effets extérieurs. A l'autre extrême, dans le christianisme, le culte s'adresse encore à une personne, soit à Jésus-Christ lorsque Dieu est regardé comme une essence incompréhensible, soit à Dieu lui-même envisagé sous l'aspect de Jésus-Christ, c'est-à-dire toujours d'un être personnel. Le philosophe qui cherche une raison dernière des choses, s'arrête à Dieu comme à un problème ou à une solution; il lui suffit de trouver un principe de l'existence. Les notions de substance et de cause généralisées et réalisées ont paru longtemps les plus propres à satisfaire ce besoin philosophique. Mais en même temps, elles conduisaient à éliminer de l'idée divine la volonté et la personnalité. De là résultèrent quelques-uns des plus graves conflits de la « raison » et de la foi, et la plupart des contradictions des philosophes qui prétendirent concilier les doctrines substantialistes avec *l'idée positive* de Dieu. La théologie ne réussit guère qu'à juxtaposer l'idée religieuse et l'idée philosophique. L'empirisme moderne a généralement substitué à la substance divine la nature éternelle et à l'enchaînement providentiel des phénomènes, leur enchaînement simplement invariable. Le rationalisme ne peut s'affranchir tout à fait de la tradition théologique. Descartes, en cette question, s'écarte peu du thomisme. Spinoza tire les conséquences logiques du cartésianisme, abstraction faite de ses concessions aux croyances. Kant qui bannit l'anthropomorphisme supprime par là-même la personnalité divine. Ses successeurs en reviennent à un panthéisme qui aurait pu faire regretter celui de Spinoza. Schopenhauer incline à l'athéisme et H. Spencer, malgré sa tentative de réconcilier la religion et la science, ôte tout caractère moral et religieux à son premier principe qu'il définit simplement la force inconnaissable. Ainsi, comme le témoigne l'histoire, il y a tantôt juxtaposition — et non conciliation — des

croyances et des idées philosophiques, tantôt exclusion plus ou moins complète des unes au profit des autres. Cela est inévitable, parce que le panthéisme et même l'athéisme se trouvent impliqués dans la conception ordinaire d'une nature nécessaire, absolue, éternelle, immuable et infinie. Renoncer à cette conception contradictoire, bannir de l'idée de Dieu les attributs métaphysiques développés en modes infinis, retenir les attributs moraux de justice et de bonté qui ne soulèvent aucune objection d'ordre théorique, telle est, selon M. Renouvier, la solution la plus acceptable pour la philosophie et en même temps la plus favorable à la morale et à la religion.

Le mémoire de M. Dauriac consacré à la philosophie de M. Paul Janet intéressera surtout par les rapprochements qu'il établit entre l'éclectisme et le néo-criticisme. Les deux doctrines ont été le plus fréquemment opposées l'une à l'autre. Les attaques dirigées contre l'éclectisme par les partisans de M. Renouvier lui ont même été plus nuisibles, sans doute, que celles des positivistes. Mais, aujourd'hui, l'ère des polémiques est bien close. Le spiritualisme cousinien a perdu ses allures de philosophie officielle; il n'est plus un obstacle au progrès de la pensée philosophique. Avec M. Paul Janet, l'un de ses derniers et de ses plus éminents représentants, il conserve bien son caractère dogmatique, mais il s'améliore quant à la forme et au fond; il renonce au ton oratoire, à certains procédés d'argumentation que le penseur doit abandonner aux journalistes, enfin aux succès mondains; il fait même d'assez larges concessions aux exigences de l'esprit scientifique et de l'esprit critique. La publication des *Principes de métaphysique et de psychologie*, fruits de l'enseignement de l'ancien professeur de la Sorbonne, fournissait donc à un critique une occasion excellente d'insister sur ce qui rapproche plutôt que sur ce qui sépare. M. Dauriac a eu raison de la saisir, d'autant qu'une discussion des théories spiritualistes même rajeunies ne permettrait guère de sortir des lieux communs.

Poursuivant ses belles études sur l'évolution de l'idéalisme dont deux chapitres ont été déjà consacrés à la critique de Bayle, M. Pillon envisage aujourd'hui les critiques adressées par ce philosophe à l'atomisme épicurien. Mais les remarques de l'auteur du *Dictionnaire*, qui ne sont pas toujours justifiées, nécessitent un examen approfondi des modifications qu'Epicure fit subir à l'ancien atomisme. Aussi, le mémoire de M. Pillon contient-il,

sous un titre vraiment trop modeste, un exposé complet de cette nouvelle forme de l'atomisme philosophique, considéré surtout comme philosophie de la contingence et de la liberté, des vues historiques sur ses vraies origines et sur son vrai but, qui fut de concilier le système de Démocrite, amélioré et non gâté comme le pense Bayle, avec les principes d'Aristote, enfin une discussion fort intéressante des théories épicuriennes et des principales questions qu'elles soulèvent.

E. MURISIER.

REVUES

REVUE NÉO-SCOLASTIQUE DE LOUVAIN

Mai.

V. Ermoni : Le thomisme et les résultats de la psychologie expérimentale. — *Ern. Pasquier* : Les hypothèses cosmogoniques. (Suite.) — *D. Wulff* : Qu'est-ce que la philosophie scolastique ? Les notions fausses et incomplètes. — *C. Besse* : Léon Ollé-Laprune. — *D. Nys* : La nature du composé chimique. — *D. Mercier* : La psychologie de Descartes et l'anthropologie scolastique. (Fin.) — *A. Dupont* : Anatole France. — *A. Thiéry* : Bulletin psychologique. — Comptes rendus.

Août.

C. Besse : Ollé-Laprune. (Suite.) — *Ern. Pasquier* : Hypothèses cosmogoniques. (Fin.) — *D. Wulff* : Qu'est-ce que la philosophie scolastique. (Fin.) — *A. Thiéry* : Qu'est-ce que l'art ? — *D^r Ferreira Deusdado* : La philosophie thomiste en Portugal. — *J. Forget* : Bulletin de philosophie morale. — Comptes rendus.

Novembre.

Rédaction : La traduction française de la terminologie scolastique. — *J. Huys* : La notion de substance dans la philosophie contemporaine et dans la philosophie scolastique. — *A. Thiéry* : Qu'est-ce que l'art ? (Suite et fin.) — *D. Nys* : La nature du composé chimique. (Suite et fin.) — *St. George Mivart* : L'utilité explique-t-elle les caractères spécifiques ? — *G. De Craene* : La croyance au monde extérieur. — *D^r Ferreira-Deusdado* : La philosophie thomiste en Portugal. (Fin.) — Bulletin de l'Institut supérieur de philosophie. — Bulletins bibliographiques. — Comptes rendus.
